

Aniello Langella

# Portici

Quando in  
città si parlava un  
po' francese e inglese



---

## Premessa

Portici come moltissime altre località della terra vesuviana furono mete primarie del Grand Tour, nato nel Medioevo e sviluppatosi nel secolo XVI e successivi, per poter abbracciare quello spirito innovativo di contatto diretto, quasi tattile e quindi sensitivo con le grandi località della scoperta archeologica, storica e monumentale. Un viaggio nato per abbracciare la Cultura Italiana che in quei tempi aveva il sapore dell'avventura, dell'esplorazione e della scoperta.

Il Grand Tour indica un viaggio di istruzione, sulle prime nato per il godimento di quei rampolli delle case aristocratiche di tutta Europa e che aveva come scopo la formazione di quella gioventù che amava il perbenismo salottiero e l'essere dotto gentiluomo.

Portici è meta e punto di passaggio. Francia, Inghilterra, Germania ebbero nelle loro radici culturali il desiderio della scoperta e così l'Europa stessa del secolo XVIII si trasforma nel viaggio in un fluire ininterrotto di nobiltà che arrivava qui per prendere e creare tesori letterari.

Portici diventa così meta di attrazione per la Strada Regia. Per il Palazzo Reale, per gli scavi di Ercolano e soprattutto perché passaggio obbligato per il Vesuvio e per la Napoli splendida e ricca.

Una raccolta di quelle che sono state le esperienze letterarie interessanti ci potrà aiutare a riassumere il senso del viaggio e anche la passione con la quale si arrivava qui, stremati dopo un viaggio lunghissimo.



## Construction du château de Portici 1

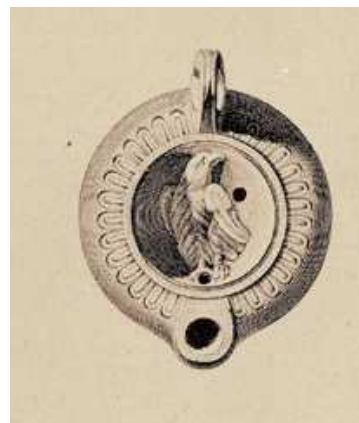
### *Découverte d'Herculanum*

Les laves vomies par le Vésuve avaient tellement élevé le terrain d'alentour, qu'il ne restait aucun vestige des villes d'Herculanum et de Pompeia, lorsque tout à coup elles sortirent du sein de la terre par l'événement le plus inattendu. Le duc d'Elbeuf, Emmanuel de Lorraine, commandait, en 1706, l'armée impériale envoyée en Italie pour chasser Philippe V du trône de Naples. Il épousa, en 1713, la fille du prince de Salsa et fit bâtir une maison de campagne, dans la situation la plus séduisante, entre le Vésuve et les bords de la mer. Telle fut l'origine du château de Portici, le Versailles de l'Italie, inférieur au Versailles de France par la magnificence des bâtimens et par la somptuosité du luxe; mais rachetant avantageusement cette infériorité par toutes les beautés naturelles qui peuvent décorer une habitation humaine.

Un artiste qui excellait dans la composition d'un stuc aussi dur et aussi "brillant que le marbre, s'était présenté au duc d'Elbeuf pour décorer la maison. Le stuc était composé avec des éclats et de la poussière de différents marbres.

Il s'agissait d'en rassembler une quantité suffisante. Un villageois de Portici en avait trouvé en creusant un puits. Le duc d'Elbeuf acheta la liberté de faire des fouilles au même endroit. Après quelques jours de travail, on découvrit une statue d'Hercule, et ensuite une de Cléopâtre. Ces premiers succès encourageant les travaux, on continua les excavations.

Les ouvriers découvrirent bientôt l'architrave et le dessin d'une porte de marbre, avec une inscription et sept statues grecques, semblables à des Vestales. Quelque temps après, on trouva un temple antique, de forme ronde, environné de vingt-quatre colonnes d'albâtre, et d'autant de statues de marbre grec. Le produit de ces recherches avait, réveillé l'attention; du gouvernement. Il forma opposition aux travaux du duc d'Elbeuf, et tout resta suspendu jusqu'à ce que don Carlos, étant, parvenu au trône des Deux-Siciles, voulût élever un château à Portici, en 1736.



*Lucerna dagli scavi di Ercolano. Da Accademia Ercolanese. Volume 12°*

---

1 Ant. Fantin Desodoards. *Histoire d'Italie, depuis la chute de la République romaine jusqu'aux premières années du dix-neuvième siècle* - 1803 CHAPITRE XVI.

## Il Palazzo reale di Portici 1

Ce palais magnifique à quatre milles de Naples fut commencé en 1736 sur le dessin d'Antonio Cannevari, d'après l'ordre de Charles III. Avant d'entrer dans le vestibule du palais, de figure octogone, on découvre à droite un appartement de plusieurs pièces, dans lesquelles étaient disposées les fresques et les autres monuments qu'on tirait d'Herculanum, de Pompéi et de Stables, et qu'on voit aujourd'hui dans le Musée de Naples.

La plus belle perspective de ce palais est celle du midi, du côté de la mer, où fut construit, sur le plan de l'architecte espagnol Barrios, un fortin pour sa défense, appelé Granatello.

La cour du palais forme une enceinte en parallélogramme, faisant arcade sur la grande route qui mène à la Torre del Greco, de' Annunciata, et de là, à la province de Salerne et en Calabre.

On y monte par deux grands perrons; celui à gauche mène aux appartements du Roi, et l'autre à droite, à ceux de la Reine.

Ces derniers sont précédés d'une galerie oblongue, décorée de tableaux représentant les curieuses aventures de Don Quichotte. On admire aussi le grand vase d'albâtre avec les trois Grâces qui soutiennent une corbeille de fleurs, et le cabinet revêtu en porcelaine avec des figures chinoises, ouvrages de notre ancienne fabrique. Du boudoir de la Reine, on voit devant soi la ville de Naples qui offre un coup d'œil ravissant. De là, on passe dans les appartements du Roi et dans le cabinet d'étude, qui sont aussi décorés de meubles fastueux et de magnifiques ouvrages; et dans la salle du Conseil on admire entre autres tableaux, les portraits de Napoléon en habit impérial, de Létizia sa mère, et de Murat en costume espagnol, ouvrages estimables de Gérard celui de Masséna, par Vicar, et enfin les trois précieux pavés en mosaïque de Pompéi. En sortant de ce palais on peut parcourir les délicieux, bosquets qui sont en face.

On y voit un fortin qui fut construit pour l'instruction de Ferdinand I dans ses premières années. On en a fait présentement une ménagerie, où l'on conserve de rares animaux.



*Palazzo nobiliare a Portici.  
Dalla raccolta di porcellane di  
Capodimonte*

---

1 Stanislaò d'Aloe. Naples ses monumens et ses curiosités, avec un catalogue détaillé du Musée. Napoli 1856 - Pagina 537

## Palais Royal de Portici

Ce superbe palais fut bâti par Charles III, en 1736, d'après le plan d'Antoine Cannevari. Il est dans la plus belle position qu'on puisse s'imaginer. Sa grande façade donne sur la mer, et on y jouit d'un coup d'oeil superbe sur le golfe, sur la ville de Naples, ses collines, le Pausilype, l'île d'Ischia au lointain, et sur la côte de Castellammare, Sorrento, Massa, jusqu'à l'île de Capri.

Sa grande Cour a la forme d'un octogone; elle est traversée par la grande route publique qui conduit aux provinces de Salerne, Basilicata et Calabres. Des deux côtés de cette cour, sont les appartemens royaux, et une chapelle magnifique au rez-de-chaussée. Plusieurs jardins délicieux, avec des réservoirs et des fontaines, sont annexés au palais, ainsi qu'une grande quantité dès bosquets très agréables, parmi lesquels on distingue celui qui est vers le Vésuve.

A un mille de Portici, dans le village de Résina, le roi Ferdinand fit l'acquisition d'un assez beau palais, bâti autrefois par le prince de Jàci, qui prit le nom de Favorite royale. Cette maison de plaisance est décorée avec goût, particulièrement la salle, qui est ovale et admirable par la délicatesse des stucs qui l'embellissent, et son beau pavé tout en marbres de différentes couleurs, extraits pour la plupart de la villa de Tibère dans l'île de Capri.

Le jardin situé sur le bord de la mer contient des parterres de fleurs, des treillages, couverts le plus souvent par des orangers, des citronniers, des espaliers de bois, et des petits casins de répos.

Sous le village de Portici et celui de Resina, se trouve ensevelie l'ancienne Ville d'Herculaneum.



*Palazzo Reale di Portici.*

*Vista aerea*

---

1 M. de Karaczay. Itinéraire instructif de Rome à Naples. Roma 1826, pagina 222.

## The coast of Portici <sup>1</sup>

Having noticed all that is curious in the western part of the Gulf of Naples, we shall proceed to describe the eastern coast, where there are objects of still greater interest to the traveller; such as the Royal Palace of Portici, the newly discovered towns of Herculaneum, Pompeia, and Stabia, the grand spectacle of Mount Vesuvius, and the antiquities of Paestum, situated in the Gulf of Salerno. The distance from Naples to Portici is about four miles; the road to it is very wide, and is bordered on one side by country houses, and delightful gardens, and on the other by the seashore. This road commences at the Magdalen bridge, under which flows the river Sebete. On this bridge is the statue of St. John Napomucenes, and that of St. Januarius, erected at the time of the great eruption of Vesuvius, which threatened the destruction of Naples, in 1767, but which ceased on the arrival of the head of that great saint. About four miles on this road is set the

### Royal Palace of Portici

This superb palace was built by Charles III in 1738, from the designs of Anthony Cannevari. Its situation is the most beautiful that can be imagined. The principal front overlooks the sea, and commands a most magnificent view of the Gulf of Sorrento; the Island of Capri, the summit of Pausilipo, the Island of Procida and the whole of the Gulf of Naples. The great court, which is in the form of an octagon, is crossed by the public road leading to the provinces of Salerno, Basilicata, and Calabria. On two sides of this court are the royal apartments containing ancient mosaics, a room entirely paved and plastered with China, and a gallery which has been but lately formed, and where among other pictures may be seen the portraits of Joachim Murat and of his family. The palace has also delightful shady groves, and beautiful gardens, interspersed with basins and fountains. A collection of paintings found at Herculaneum, Pompeii and Stabia, consisting of 1577 pieces, are exhibited in 16 rooms of a casino belonging to the palace. This museum and the palace itself cannot be seen without an order from the Lord High Steward. The pictures were all painted on the walls of private houses, and public edifices; and according to the opinion of Winckelmann, not much more ancient than the Augustan age, at which period painting was in its wane. They offer however a rather strange combination; namely the beauty of the composition, and the PALAZZO REALE DI PORTICI.



*Portici, la campagna delle Delizie e il Vesuvio*

*Dalla raccolta di porcellane di Capodimonte*

---

<sup>1</sup> Di Giovanni Battista de Ferrari, Mariano Vasi. A new guide of Naples, its environs, Procida, Ischia and Capri. Napoli 1826

## General view of the bay and city of Naples

At the eastern extremity of the suburbs of Naples stands the Ponte Madelena, in the centre of which is placed a statue of St. Januarius, which reminds passengers of the dreadful eruptions of Mount Vesuvius, to which he is supposed so often to have prescribed bounds. From hence a broad level road, by the sea-side, leads through a village where many of the nobility have villas, to the palace of Portici. At a small distance is the subterraneous entrance into Herculaneum. This city was buried by a torrent of lava that issued from Vesuvius in the first year of the Emperor Titus Vespasian. The heap of matter that covers it has been much increased by fiery streams emitted since that catastrophe, and now altogether forms a mass eighty feet deep, of dark grey stone, which is easily broken to pieces ; by its non-adhesion to foreign bodies, marbles and bronzes are preserved in it as in a case made to fit them ; and exact moulds of the faces and limbs of statues have repeatedly been found in this substance.

The royal palace at Portici is spacious and well situated, open on one side to the sea, on the other to a large garden and wilderness of ever-green oaks, planted by the late king on the ashes of Vesuvius, which forms the back-ground, and seems to rise out of the grove itself.

Behind this wilderness, higher up on the mountain, stands a most delightful villa, belonging to Sir VWilliam Hamilton, the English ambassador. From a balcony in front of this house was the present view taken: it commands a prospect of the whole of the city and bay of Naples, which is justly considered as one of the most interesting and beautiful scenes in the world. On the left the bay is bounded by the lofty promontory of Surrentum, in the centre is situated the romantic island of Caprea, and the right is terminated by the classic shores of Baia, Procita, and Ischia.



Stampa della città di Portici  
vista dal mare in una stampa da  
La Napoli città nobilissima di  
Domenico Antonio Parrino.

---

1 John Smith. Select views in Italy: with topographical and historical descriptions. London 1796



## Du château royal de Portici.

Après avoir décrit la partie occidentale du golfe de Naples, nous passons à la description du rivage opposé, moins célèbre autrefois, mais devenu pins intéressant par le spectacle singulier du Vésuve, par les découvertes d'Herculanum, & les belles maisons de Portici.

Le chemin qui conduit de Naples à Portici, depuis le pont de la Magdelaine, est large, agréable, garni de maisons d'un côté, et ayant le rivage de l'autre. Une partie a été plantée; mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer, du sciroco & de la sécheresse du rivage. On passe à S. Giovanni Teduccio & à Pietra Bianca, pour arriver à Portici.

Portici est éloigné de deux lieues du centre de Naples; c'est un village très long, très bien bâti où le roi Don Carlos a fait bâtir un château considérable. Il consiste en une cour octogone qui a deux cent soixante pieds de longueur, mais, qui est étroite & traversée par un grand chemin; elle est environnée de bâtimens neufs assez mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765, & qui est bordée de bâtimens pour les gardes. On admire dans ce château deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculanum. Celle de Marcus Nonius Balbus le fils, est placée à droite sous le vestibule du palais; Balbus a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend pas tout-à-fait jusqu'aux hanches, & qui laisse appercevoir au-dessous,

une espèce de camisole ou de chemise sans manches, qui lui descend presque au milieu des cuisses. Il a le bras droit de même qu'une partie des cuisses & les jambes nus; sa main droite est élevée en l'air à la hauteur de sa tête, & il tient de la main gauche la bride de son cheval, qui est très courte. Le bras du même côté est couvert d'un manteau, qui prend de dessus l'épaule, & qui, en servant de fond au côté droit du corps, le met entièrement à découvert. Il est chaussé avec des espèces de brodequins, qui lui vont un peu au-dessus de la cheville; il est monté sans selle & sans étriers la manière des anciens. Le cheval paroît dans une attitude assez tranquille; un de ses pieds est levé fort haut & les trois autres posent à terre; il a encore pour point d'appui un morceau de marbre en forme de borne ronde, sur laquelle son ventre pose, & par derrière un petit morceau de marbre carré, qui vient s'appuyer comme une quille à l'extrémité de sa queue: sa hauteur est, suivant le catalogue des monumens d'Herculanum, de six palmes dix onces, ou cinq pieds six pouces & quatre lignes, à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre.

Cette figure équestre de Balbus a quelque chose de froid au premier aspect, mais elle gagne beaucoup à l'examen, par la noble simplicité de sa composition, de sa draperie & de ses ajustemens: le dessin en est simple & de la plus grande précision; la tête du cavalier est très-belle, celle du cheval est pleine de feu: quand on regarde cet ouvrage avec soin, on y découvre une infinité de beautés de détail: enfin il y règne partout un si grand caractère de vérité, qu'on diroit que ce marbre respire. Lorsqu'on l'a découverte, on a trouvé à côté l'inscription suivante: M. Nonio<sup>us</sup> M. F. Balbo. Pr. Pro. Cos. Herculanenses.

---

1 Joseph Jérôme Le Français de Lalande. Voyage en Italie, Geneve 1790, Volume 6



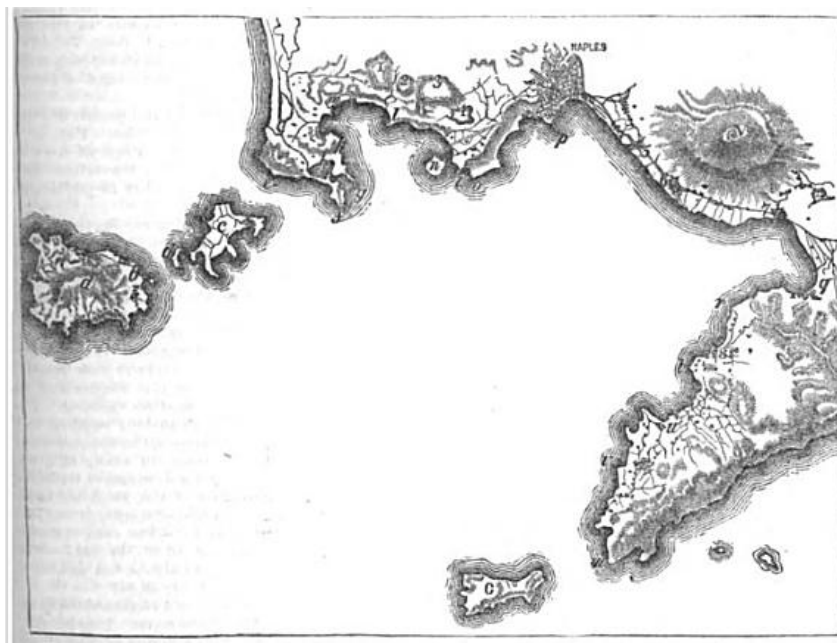
## Portici e le volcanisme

L'état stratifié du terrain volcanique du bassin de Naples fait qu'au milieu de ce terrain se trouvent des nappes d'eau potable.

En effet, le grand volume d'eau de la Bolla, qui vient par conduites à Naples et y sert à l'usage domestique, est très bien recueilli dans des canaux creusés dans le terrain volcanique de la plaine dite la Bolla <sup>1</sup>.

Sous les roches et les flancs du mont de la Somma, dans le terrain volcanique, on a creusé des conduites où se recueille l'eau qui sert aux usages des Keali Delizie de Portici; les diverses sources qui existent dans la plaine de Poggio Reale sortent du terrain volcanique; l'eau qui sert aux usages de la ville de Pouzzoles est recueillie dans des conduits creusés dans ce terrain; l'eau de la grande fontaine de Torre del Greco sort aussi du milieu de ce terrain.

Dans le puits que l'on fore au palais du roi, à Naples, à 529 palmes, 08 (138 mètres) de profondeur au dessous du sol, dans la grande niasse de sable qui existe au dessous du tuf et repose sur une couche de marne, se trouve une nappe d'eau potable, qui s'élève dans le forage à une hauteur de 24 palmes, 95 (7 mètres) au dessus du niveau de la nier; d'où nous concluons avec certitude que la couche de sable, qui a 88 palmes, 83 d'épaisseur (23m,31), est tout imprégnée d'eau douce, douée d'une certaine force d'ascension.



A Gazetteer of the World:  
Hensburrow-Lurin  
Di Royal Geographical  
Society (Great Britain).  
1823



## Portici 1

After days and nights given to the coasts and land scenery of Naples, to Pozzuoli and Baiaz, to the lovely ascents of Posilipo and the lava shores of Portici, the objects which struck us most were those which strike all!-Vesuvius and Pompeii, the grotto of Posilipo, and the burnt wastes of the Solfatara. From Naples to Pompeii, the route along the bay includes not only one of the loveliest of the many lovely views of this region; but most of the principal objects for which the naturalist and antiquarian visit this extraordinary region Herculaneum, Portici, Vesuvius.

A long suburban line of buildings some shattered and miserable (the abodes of the people), others spacious but deserted (the villas of the nobles), leads to the royal palaces of Portici, by the village of Resina the first stage in this journey of wonders, at which taste or curiosity is induced to stop; for the streets of Resina cover the buried ruins of Herculaneum.

A mass of formless buildings, inhabited by dingy, dirty beings, are sunk to the right of the road, where the visitor descends from his carriage, and is met by the grim gaunt guide of Herculaneum, who having distributed "a candle to each of the party, and furnished himself with many, proceeds by a cavernous aperture in the earth to descend the sloping surface between its black and gloomy walls, over which so many centuries have passed. A descent of eighty palms (for it is said that seven layers of lava lie between the soil of Herculaneum and of Resina) leads to the subterranean defile, where there is so little to see, and so much to sadden....



1 Di Lady Morgan (Sydney), Sir Thomas Charles Morgan. Italy, Volume 1-2. London 1821



## Portici e il Vesuvio <sup>1</sup>

I, therefore, set out for Vesuvius about seven in the evening. I went with a young Livonian, whose name I cannot recollect. As the day declined; the flames from the volcano appeared brighter, and on arriving at Portici we could distinguish how far the lava had advanced during the day. It was no longer, as the evening before, a luminous point, but a wide river, slowly moving and forming its own path.

We left the chaise at Portici, and there took our guides. They brought us mules to ride on, and flambeaux to give us light, but there was little occasion for them, as the flames of the volcano sufficiently illuminated the whole horizon.

We ascended towards the hermitage of St. Salvador, in the midst of vineyards, in a difficult road, full of stones and cinders; our mules, accustomed to the road, went easily up, and we could survey, without obstacle, the grand scene before us.

We thus arrived at St. Salvador. Two hermits, at this time, inhabited it, one a Genoese and the Other a Parisian; they lived in two different cells, for they had quarrelled, and, for several years, had not spoken to each other. We were received by the Parisian; he gave us some dates and oranges; the eruption was a holiday to him; not that the phenomenon excited his curiosity, but because so many strangers came to his cell and afforded him frequent opportunities of conversation.

The mules returned to Portici, as they could no longer be of use to us. Two guides only remained with us, to direct us to that part of the mountain where the lava had taken its course. Before we came again to this road, we sat some time before the hermitage, occupied in looking at the sheets of fire which the volcano threw around. Having continued our route, we endeavored to come near the torrent of lava, whose direction already threatened the unfortunate city of Torre del Greco; but it escaped at that time, and was not destroyed until three years after....

---

<sup>1</sup> Chateaufieux, translated by Edward Rigby. ITALY, ITS AGRICULTURE, &C. FROM THE FRENCH OF MONS. CHATEAVIEUX. Norwich 1819



Portici 1824 (INHA- Institut national d'histoire de l'art Francia)